Les cheminées

Autor(en): **Briquet, D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 651

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-265009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Publications reçues

Charles-L. Delétra, pasteur: *Un pionnier, L.-L. Rochat.* Préface d'Aug. Lemaître, 1 vol. Agence de la Croix-Bleue, éd. de la Concorde, Lausanne.

« Ce petit livre dans lequel le pasteur Ch. Delétra raconte la carrière de son oncle, L.-L. Rochat, prendra sa place dans tous nos foyers abstinents », écrit le professeur Lemaître dans son excellente préface. Mais ce n'est pas suffisant. C'est *ailleurs*, là où l'idée de l'abstinence n'a pas encore poussé ses racines qu'il faut faire lire la biographie du « Pionnier », comme un acte de foi, de courage et de persévérance.

Propagande difficile, mais possible au prix d'une ferme volonté de la part de toutes celles qui sont responsables d'une bibliothèque. La lutte contre l'alcoolisme fut toujours un devoir essentiel. Actuellement, nous y voyons la défense de notre race, en particulier celle de la jeune génération. Aussi remercions-nous M. Ch. Delétra de rappeler sous une forme attrayante l'exemple émouvant du grand chrétien que fut Louis-Lucien Rochat.

De notre point de vue féminin, la personnalité de Miss Cotton, une pionnière de la Croix-Bleue en Angleterre, est des plus frappantes. Ce fut une visite à son restaurant sans alcool qui révéla au jeune pasteur la possibilité et l'importance de l'abstinence. Plus tard, lorsqu'il s'occupa de fonder en Suisse une œuvre similaire, ce furent encore des femmes — sans compter sa fidèle compagne — qui lui apportèrent l'appui la plus efficace. Cependant, de fidèles collaborateurs furent donnés à Rochat, entre autres son frère Anthony, et Arnold Bovet « son frère d'armes ».

Mais ce n'est pas sans peine que l'on fait peau neuve. Les luttes et les faiblesses mêmes de L.-L. Rochat nous mettant en confiance. Il apprend à ses propres dépens — à l'occasion d'un dîner mondain — combien il est difficile de résister à la tyrannie de la mode, aux instances d'une maîtresse de maison inconsciente de son premier devoir qui est de respecter les idées d'un hôte. Il comprend alors que le véritable obstacle à l'abstinence est d'ordre social.

Louis-Lucien Rochat est entré dans son repos le 10 décembre 1917. Dans sa retraite, acceptée avec sérénité, son plus vif plaisir était de relire des lettres d'anciens buveurs, des témoignages de reconnaissance. La pensée que la Croix-Bleue mondiale comptait à ce moment cent trente-neuf mille membres le remplissait de joie. A nous de continuer son œuvre...

R. G.

Léon Van Vassenhove : *L'Europe Helvétique.* Ed. La Baconnière, Neuchâtel. 1 vol. broché, 6 fr.

M. Léon V. Vassenhove nous présente « une étude sur les possibilités d'adapter à l'Europe les institutions de la Confédération Suisse ». Il analyse de près les conditions grâce auxquelles notre ligue helvétique a pu naître, se développer et surtout se maintenir durant plus de six siècles ; il étudie parallèlement l'évolution différente d'autres nations de l'Europe. Ce qui, dans l'expérience suisse, lui paraît essentiel et qui devrait être à la base d'une ligue européenne éventuelle, c'est le respect de la foi jurée et des contrats, c'est l'esprit d'alliance et de collaboration opposé à l'esprit de conquête et de hiérarchie qui a régné jusqu'à présent sur notre continent et l'a mené à sa ruine.

Un chapitre important sur les *Applications concrètes* permet à l'auteur d'exposer le mécanisme de notre constitution et les moyens de l'adapter à l'Europe, si l'on en faisait une Confédération d'Etats. Les éloges qui nous sont décernés dans ce livre pourraient nous monter à la tête. Prenons garde ! Parmi les vertus que cet ami étranger nous prête, il en a oublié une qui sert de clé de voûte à tout édifice fédératif ou démocratique: la modestie. Ne la perdons pas !

Que deviendrait, je vous prie, une Fédération où l'un des membres fédéré s'imaginerait être supérieur aux autres, et spécialement apte à diriger l'ensemble ? La condition préalable à la fondation d'une Confédération européenne serait que d'abord chaque Etat se reconnût modestement imparfait et incapable, par ses seules lumières, de gouverner le continent. Les Suisses ne devraient pas se croire, en ceci, plus capables que les autres.

Mais arrêtons-nous... ergoter, discourir, prêcher «sa» vérité, n'est-ce pas justement vaniteuse prétention chez une simple femme chargée d'un simple compte rendu ? Rassurons-nous pourtant : cet ouvrage qui traite avec tant de compétence de si hauts et si graves problèmes, l'auteur l'a «aussi» proposé aux réflexions féminines, puisqu'il l'a dédié à sa mère.

A. W.-G.

Un Anniversaire

Il y aura exactement vingt ans le 6 décembre que mourait à Genève, à l'âge de 59 ans seulement, Auguste de Morsier. Notre journal, comme nos causes féminines et féministes, lui doivent trop pour que nous ne rappelions pas ici à cette date sa mémoire et nos souvenirs.

Car s'il existe un mouvement suffragiste suisse et genevois, c'est pour une bonne part à lui que nous le devons. Sans doute, ce mouvement, qui répondait à des convictions fortement éprouvées par toute la génération de pionnières qui collaborèrent avec de Morsier, aurait-il fini par se créer, même sans lui ; mais ce fut lui qui contribua à lui donner l'élan novateur, le courage pour se manifester, sa volonté de vivre et de se continuer. Ce fut lui, en effet, qui, lança en 1907 la première idée de la fondation de notre Association genevoise, lui qui présida en 1909 à la première rencontre des délégués des sept Sociétés suffragistes alors existantes, qui devaient décider de la création de l'Association suisse. Et ce que fut son activité pour nos idées, pour les faire connaître, comprendre, estimer, si ce n'est aimer, et cela en des temps où cette revendication paraissait purement saugrenue même à nombre de bons esprits, est considérable : par la parole, la conférence, la discussion, par la brochure, le journal, par son autorité d'homme connu, par ses relations avec le féminisme étranger, par sa compréhension de la nécessité d'éduquer les femmes pour les rendre dignes de la responsabilité qui leur incomberait un jour... il fut véritablement, en Suisse romande surtout, plus que Charles Secrétan, plus que tous ceux qui, convaincus de la justice de notre cause, se prononcèrent en notre faveur, l'un des fondateurs du féminisme chez nous.

Mais, et il nous appartient ici de le proclamer bien haut, il fut également un initiateur en premier rang de notre journal. Avec Camille Vidart, qui, comme lui, voyait la nécessité, d'une presse essentiellement consacrée à défendre et à faire connaître nos idées, il vint chercher la jeunette, mais déjà enthousiaste rédactrice, pour lui mettre en main — disons pluutôt sur le cœur et la conscience, la responsabilité de la création de notre *Mouvement*. Et il n'a été que de revivre l'an dernier, à l'occasion de notre XXXme anniversaire, ces souvenirs et ces impressions pour réaliser tout ce que fit de Morsier pour notre journal à ses débuts, tous les conseils, toutes les informations, toute la documentation qu'il lui fournit, collaborant directement à nos articles, et siégeant dans notre Comité directeur dès sa fondation, et presque jusqu'au moment où la maladie, subite et cruelle, l'obligea à démissionner. Nous toutes qui travaillons, peinons, écrivons, rédigeons, luttons pour le succès du *Mouvement*, nous serions les pires ingrates, si, en cette date d'un anniversaire de mort, nous n'évoquions pas notre reconnaissance.

La cause des femmes, de Morsier la défendit encore en matière de moralité publique, puisque, suivant les traces de sa mère, il présida pendant bien des années aux destinées de la Fédération abolitionniste, luttant dans le canton de Genève notamment contre les maisons de tolérance ; en matière de travail aussi, puisqu'il soutint toujours énergiquement à la Ligue sociale d'acheteurs le sort misérable des travailleuses en atelier et à domicile; et cela sans parler d'autres domaines, moins spécifiquement féministes, mais dans lesquels s'étendit aussi son étonnante activité : christianisme social, art, paix et Société des Nations... Et tandis que nous écrivons ces lignes, la question vient d'elle-même sur nos lèvres : que dirait-il aujourd'hui de ce que nous avons fait et de ce que nous n'avons pas encore pu obtenir ? de notre carence en matière suffragiste, féministe, sociale ? de nos petits progrès, de nos quelques changements, de nos légers succès ? Sans doute n'est-il pas possible, au milieu de l'épouvantable tourmente actuelle, de répondre à cette question de façon déterminante. Mais, en nous-même, en évoquant cette figure si vivante encore à notre mémoire, nous retrouvons l'encouragement du noble exemple que nous a laissé cet apôtre de la justice pour les femmes, pour les déshérités, pour les peuples, de la justice pour tous.

E. Gd.

Noël du Soldat

Pour ce cinquième Noël de guerre, pensons à nos soldats. Achetons l'épingle-souvenir qui, vendue dans toute la Suisse les 11 et 12 décembre, permettra de leur envoyer notre message de solidarité nationale.

Les Almanachs.

Voulez-vous savoir le temps que nous apportera l'an nouveau, à quelles dates se produiront les phases de la lune, quelles sont les plantes saisonnières bonnes à planter dans votre jardin ? Voulez-vous, enfin, connaître les cadences de l'année dans leurs rapports avec le ciel et la terre et, de surcroît, vous distraire d'anecdotes? En ce cas ayez sur votre table le *Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey*, le plus ancien de nos almanachs sauf erreur. C'est un ami fidèle de la maison qui, sous le couvert de ses vignettes immuables, nous offre des renseignements nouveaux tout en nous rappelant les dates importantes qui jalonnent les douze mois. Dans ce fascicule 1944, la *Revue de l'année*, en partie consacrée à la marche de la guerre, est d'un vif intérêt.

Au vétéran que nous venons de citer, il faut ajouter l'*Almanach ouvrier* qui joint à la docu-

aura le courage de tout abandonner pour le suivre, elle lui dit que oui et qu'elle espère avoir des enfants et lui faire un foyer comme celui dont il rêve. A ce moment tout est oublié ; leur amour s'affirme dans un sentiment de paix profonde et de plénitude.

. . . . . .

Parmi les personnes qui ont lu ce livre, celles qui s'intéressent à la question du travail féminin se sont demandé avec un peu d'angoisse si l'auteur avait voulu prouver le malfondé des ambitions féminines. Pour répondre à cette question, il faut savoir que le roman qu'on nous donne aujourd'hui en traduction est le troisième d'une trilogie, dont les deux premières parties n'ont pas encore paru dans notre langue. L'auteur y a retracé le drame des aspirations féminines depuis environ un siècle dans une famille hollandaise. Dans cette famille, où les hommes représentaient toujours l'élément conservateur, les femmes avaient au contraire un élan novateur extraordinaire. C'est ainsi que nous suivons à travers deux romans, dont le premier est intitulé : *Les dames Coornvelt*, et le second: *Le calvaire des femmes*, plusieurs générations de femmes, dont quelques-unes sont remarquables. C'est d'abord Keejetje Coornvelt, née en 1814, et devenue la femme du docteur Wijsman. Elle a sacrifié sa vocation à la volonté de son père, Louis Coornvelt. Elle favorise la carrière de sa fille cadette, Elise Wijsman, née en 1842, qui devient médecin et présente le type d'une femme entièrement dévouée à sa carrière. La nièce d'Elise, la fille d'Agathe Wijsman, épouse de Charles Wisdom, donne le jour à Dorothée Wisdom, qui se mariera avec le docteur Steven Coornvelt, son cousin éloigné. Dorothée est mère de famille, féministe distinguée, convaincue avant tout des nécessités de l'action sociale ; elle exerce une influence heureuse dans le monde et sur ses six enfants, mais elle laisse se détacher d'elle son mari, léger et faible de caractère.

Cette réaction de l'âme masculine, même alors qu'elle est de bonne qualité, devant l'émancipation de la femme, fait en somme le sujet de ce troisième roman de la série. Il ne faut pas chercher dans ce livre les données d'un véritable problème social : c'est un problème psychologique qu'on nous présente, un conflit que nul ne peut nier et qui repose moins sur les activités pratiques de la femme et de l'homme que sur leur attitude sentimentale et spirituelle à l'égard l'un de l'autre.

Si la question posée par le roman, *Eve et la pomme*, était simplement la question du travail féminin, on pourrait en vouloir à l'auteur d'avoir donné comme type de ce travail une situation brillante mais en somme assez douteuse, celle de collaboratrice du sieur Panatelli. Mais le complexe envisagé dans ce ce livre va plus profond que les situations sociales, il atteint jusqu'aux pépins cette pomme du paradis, dont éternellement Adam et Eve se disputeront la jouissance et les prérogatives.

Eve et la pomme, roman écrit par une féministe, n'est pas un roman féministe. Ce n'est pas non plus un réquisitoire contre le travail professionnel de la femme mariée. Cet ouvrage comporte un avertissement : « Attention. Danger ! Le problème est plus complexe que nous ne croyons. Chaque cas particulier comporte sa solution... » Et cette solution n'en est une que nuancée par le respect, l'affection, le dévouement, la compréhension réciproque de l'homme et de la femme.

Marianne Gagnebin.

Les cheminées

Comme sentinelles dispersées,
Baroque troupeau de cheminées
Encapuchonnées
Sur les toitures de nos maisons
Nous restons.

Telles des femmes assermentées,
Telles des mères agenouillées
Droites ou penchées,
Contre les vents de toutes saisons
Nous tenons.

Que sont les étoiles allumées
Et le ciel aux fuyantes nuées ?
Nous, les cheminées,
Aux tièdes chambre des enfançons
Nous pensons.

Il leur faut l'air des cieux par bouffées,
Souffle pur sans trouble ni fumée.
O charge assumée !
Attentives, nous le recevons
Et donnons.

D. Briquet.

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Pour vos cadeaux de fin d'année,
UN MEUBLE DE CHEZ
M. BORNAND
COURS DE RIVE, 8 Téléphone 4.98.07

RUFF-CHEVALLIER
58 RUE DU RHÔNE
Sacs pour Dames
élégants, pratiques
Prix intéressants

Que les fleurs de Hirt sont donc belles !
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE